

NOTE D'INTENTION

L'idée du film trouve d'abord sa source d'un rêve que je faisais souvent enfant : un lit qui « mange » les gens. Petit, je n'osais pas allonger mes jambes sous les draps, de peur qu'un monstre tapi sous le matelas au pied du lit me les attrape. Un cauchemar nourri également par le visionnage de films comme L'EXORCISTE ou AMITYVILLE : LA MAISON DU DIABLE qui m'ont profondément marqué. Et puis ce rêve est revenu, beaucoup plus tard, lorsque mon père est décédé il y a quelques années. Perdre un parent est une expérience traumatisante parce qu'inédite, on ne peut se raccrocher à aucun vécu, on se sent seul, désemparé. Comme un enfant finalement.

Lier ce rêve à la question du deuil, c'est ce qui a enclenché mon envie de faire un film, qui ne m'a pas lâché depuis mes études de cinéma. J'ai alors déployé toute la sémantique autour du lit : lieu de l'amour, du sexe mais aussi de la mort ou de la maladie. Lieu du réconfort comme des pires terreurs nocturnes. Voie de passage fantasmée entre le monde des vivants et celui des morts. Le héros du LIT veut faire son deuil, tourner la page de son histoire d'amour, mais le lit n'est pas d'accord, il veut rester dans le cadre, il veut rester dans le film de la vie du héros. Et si faire son deuil c'était finalement accepter que les morts vivent en nous pour toujours ?

Quelques semaines avant de mourir, mon père, gravement malade, avait accepté l'hospitalisation à domicile mais à une seule condition : garder son lit. L'équipe de soignants avait beau lui vanter les mérites du lit médicalisé, il n'en a jamais démordu : son lit et rien d'autre. Comme un refuge, son dernier lien avec la vie, sa vie. LE LIT est ce dernier lien.

LE LIT est à la croisée de plusieurs genres : drame psychologique, conte fantastique, avec une pincée de comédie. Comme ces enterrements où parfois l'on passe des larmes aux rires en une poignée de secondes, parce qu'on est à fleur de peau et que la situation est si douloureuse qu'on a besoin de relâcher la pression.

LE LIT est aussi un film choral où l'amitié tient une place très importante, jusque dans sa conception-même car je souhaite travailler avec le directeur de la photographie Manuel Marmier, qui est un ami et qui a lui aussi perdu son père à quelques mois d'intervalle du mien. J'ai beaucoup apprécié son travail sur SOUS LA MOUSSE, le court métrage fantastique d'Olivier Briand. Avec Manuel, nous avons déjà avancé tant sur le découpage de certaines séquences-clés (plan-séquence dans l'appartement au moment de découvrir la fête ; plans d'écoute du lit ; scène fantastique finale avec le miroir reflétant le passé) que sur l'esthétique du film, plutôt naturaliste au début puis virant au baroque vers la fin. Ces échanges m'ont permis de commencer un travail de réflexion sur la mise en scène, le montage, le suspense.

Conscient du cadre de production limité d'un court métrage, j'ai écrit LE LIT comme un huis-clos, avec une concentration des décors dans un appartement unique. Le lit, personnage central du film, constituera la partie la plus importante du budget dévolu aux décors. Je souhaite le faire construire, car pour moi il est essentiel d'utiliser des effets spéciaux mécaniques et le moins possible de VFX pour donner un aspect organique à ce personnage, une incarnation physique qui impliquera une interaction réelle entre l'objet et les acteurs.